

M^{mes} Martinelli et Pifteau, MM. Rambaud et Bourdin et la Chorale Amicitia se dépensèrent généreusement dans la *Messe du Centenaire de Jeanne d'Arc*, due au chef d'orchestre lui-même, et dont la critique a dit, il y a déjà quelques années, ce qu'il fallait en penser.

Nous évoquions, à ce sujet, la paradoxale pauvreté des programmes de Colonne, cette saison surtout, en œuvres vraiment significatives de la musique contemporaine : Albert Roussel, Florent Schmitt, Arthur Honegger, Igor Strawinsky, Paul Hindemith, et tant d'autres, et les jeunes, dont les noms ne paraissent quasi-jamais sur les affiches roses du Châtelet... Il y aurait une grande œuvre à faire en ce sens.

Le concert avait commencé par des fragments de *l'Enfance du Christ* de Berlioz.

31 Mars. — Entre des pièces connues de Beethoven (*Symphonie Héroïque*), de Saint-Saëns (*Danse Macabre*) et de Berlioz (*Roméo et Juliette*), M^{me} Ariane Herpin vint chanter en première audition des mélodies de M. Noël Gallon, intitulées : *Soir, Sonnet, Chinoiserie*. Ces pièces, diverses d'inspiration, se recommandent par la facture, et leur conception propre à faire particulièrement valoir la voix. Celle de M^{me} Ariane Herbin le méritait du reste, tant son timbre a de chaleur et sa diction de netteté.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Pasdeloup

17 Mars. — On a retrouvé avec plaisir M. Philippe Gaubert au pupitre, où son expérience et sa toujours jeune vigueur donnent à tout ce qu'il interprète de la justesse et de la vie. Ainsi pour *Ibéria*, pour *Daphnis et Chloé*, et les *Inscriptions pour les Portes de la Ville*, dont il est l'auteur, et qui datent déjà de quelques années.

M^{me} Nadia de Cléry chantait des mélodies de Mozart et de Duparc, et quelques-uns de ces beaux airs auvergnats de Canteloube que M^{me} Madeleine Grey magnifie à force d'esprit et d'ardeur vitale. M^{me} de Cléry aurait certes bien à apprendre d'elle à cet égard; on peut dire en général de cette cantatrice que ses interprétations sont conventionnelles et que sa voix, fort étudiée, tend à s'essouffier partout où le texte requiert de la chaleur expressive; qu'on nous excuse de citer encore un modèle, mais n'écrivions-nous pas le mois dernier, à cette même place, tout le prix de la sincérité dans l'émotion naïve, à propos de M^{me} Malnory-Marseillac? Il faudrait que M^{me} de Cléry, s'il se peut, s'y appliquât.

M^{lle} Mauricette Contesso, au piano, fut la traductrice appliquée et timide de la *Ballade* de Fauré. Sa sonorité a du charme, et elle sait, parfois, tirer de jolis traits; Fauré réclame davantage : culture, générosité, perpétuelle émotion pénétrée de pathétique et de tragique même.

Michel-Léon HIRSCH.

31 Mars. — Grande et limpide musique, programme de haut style, où Mozart et Beethoven préparent Saint-Saëns. De la *Symphonie* avec orgue de ce dernier, que dire encore? Et de la *Première* de Beethoven, en *ut majeur*, à quoi bon répéter qu'elle est encore toute imprégnée du sourire de Mozart, qu'elle en évoque délicieusement le récent souvenir, tout en faisant pressentir un élan nouveau, une richesse symphonique insoupçonnée, l'aube d'un génie incomparable? Insistons cependant sur le style magistral avec lequel M. Albert Wolff a mis en valeur l'une et l'autre œuvre. Et proclamons une fois de plus la grâce exquise du *Concerto* de flûte de Mozart, qui séparait les deux symphonies. M. Le Roy, a vraiment *chanté* cette page, avec des sonorités limpides et savoureuses, avec cet esprit de fantaisie humoristique qui a fait dire que le rôle de la flûte, ici, semblait celui d'un personnage en scène. Comment Mozart a-t-il pu dire (dans une de ses lettres) qu'il « ne pouvait souffrir » cet instrument, et lui donner un langage aussi charmant?

Henri DE CURZON.

RADIO-DIFFUSION

Solistes. — Musique de chambre. — De bonnes séances. Quelques-unes excellentes. Au piano : Alexandre Harsenié joue les vingt-quatre *Etudes* de Chopin (plus les trois *Etudes* posthumes), deux séances de haute virtuosité, goût, intelligence, accompagnées de commentaires adéquats et brefs. De son côté, Alfred Cortot interprète les *Ballades* avec la sensibilité qu'on lui connaît; mais l'audition tourne trop à la conférence.

Alexandre Brailovsky ne parvient aucunement à nous imposer ses vues personnelles sur la *Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur* de J.-S. Bach : division arbitraire du gruppetto, doubles croches du début prises si vite qu'il est alors impossible de rendre sensible le mouvement des triples croches qui suivront. En revanche, clarté de la fugue, mais clarté d'une atmosphère désertique. Suivaient des pièces de Liszt où « l'acrobatique » est naturellement fort en place (*Rapsodie espagnole*).

Jean Doyen réussit les *Variations sur A.B.E.G.G.* (Schumann) de façon exquise. A la même séance, M^{me} Martinelli détaille avec expression *Les Amours d'une Femme*. Avec Maurice Maréchal, Jean Doyen forme un duo de qualité. Le violoncelle de M. Maréchal a des sonorités d'une vigueur et d'une ampleur extraordinaires (œuvres et *Concerto* de Saint-Saëns); parfois même se prendrait-on à désirer qu'une note moins frémissante ne fasse que mieux ressortir la souplesse et la variété d'archet de l'éminent artiste. C'est aussi à Saint-Saëns que Denise Soriano doit l'un de ses meilleurs récitals (*Concerstück* pour violon).

René Leroy, sur la flûte, soit en solo, soit accompagné de l'agile basson de M. Oubradous, donne des pièces de Lœillet, Büsser, Debussy, Noël Gallon (*Sonate*).

Fort bel ensemble pour le *Quatuor en sol mineur* de Fauré : MM. Thibaud, Vieux, Maréchal et M^{me} M. Long. L'œuvre, d'interprétation combien délicate! chante dans toutes ses parties, baignée des rayons fauréens.

Musique symphonique. — A Bruxelles : Hommage à Vieuxtemps; littérature de l'orgue (M. Malenigreau, F. Peeters); chant chorale (*Stabat* de Pergolèse, *Cantate pour l'Ascension* de Zachow, précurseur et inspirateur direct de Hændel); cycle Mendelssohn; audition intégrale de l'*Art de la Fugue*, cette somme musicale où on chercherait en vain le juvénile imitateur de Böhm et Buxtehude des *Partites* pour orgue ou de certaines *Toccatas*.

A Paris, Franz André, à la tête de notre Orchestre National, dirige Grétry (le délicieux *Céphale et Procris*), Jongen (les vivantes *Impressions d'Ardenne*), Gilson.

Signalons l'intéressant *Concerto* pour piano et petit-orchestre de Roland-Manuel, qui, aux dessins du XVIII^e siècle, ajoute les acquisitions modernes. Malgré une habileté ravélienne, l'auteur n'évite pas toujours certains disparates entre l'ancien et le nouveau, mais l'ensemble a de l'attrait. Marcel Delannoy présente un *Intermezzo* bien venu. La note mélancolique, inquiète, cède la place aux ébats populaires sur quelque *corso*. Evocation fugitive d'un passé qui a fui. L'angoisse renaît, que peut à peine apaiser la méditation, plus émue que philosophique. Avec faconde, M. Darius Milhaud esquisse les jeux de tréteaux de *Scaramouche*. Si M. Milhaud a horreur des harmonies toutes faites, ce qui le conduit parfois à des trouvailles, il semble priser davantage les tours mélodiques à tous usages ou usagés. On le regrette, même pour le saxophone de M. Mule, en particulier dans le dernier mouvement. Paul Ladmirault nous conduit *En Forêt*, au milieu du bois épais, feuillu, aux branchages chargés de ramages et aboutit à une clairière pleine de jeux de lumière. Orchestration nourrie, dense à certains moments, mais non sans transparence.

La Chorale de la cathédrale de Strasbourg se retrouve au complet, sous la direction de l'abbé Hoch, pour traduire les sombres élans de *Mors et Vita*; le Concertgebouw d'Asmterdam donne la *Passion selon Saint Matthieu* (dir. Mengelberg) et Rome retransmet la *Messe en si mineur*.

Maurice DAUGE.